

Représentations et imaginaires des États-Unis

Comme beaucoup d'entre nous, j'ai été enfant, puis ado, spectateur d'images représentant les États-Unis. Par le biais de différents médiums, sous influence d'un certain soft power, j'ai fabriqué mon image mentale des États-Unis. Les deux projets photographiques suivants se frottent au paysage américain ; à son mythe et sa perception.

Par Jérémie Léon 9 NOVEMBRE 2020

« L'appréciation individuelle peut se référer à une lecture collective. Toute société a besoin de s'adapter au monde qui l'entoure. Pour ce faire il lui faut continuellement fabriquer des représentations du milieu au sein duquel elle vit. » Corbin, Alain (2001) *L'homme dans le paysage*

En 2010, j'ai choisi le Midwest pour destination, région à la fois grande terre agricole et puissante industrie automobile. Mon imaginaire était dépassé, altéré depuis quelque temps déjà. Les belles images des années 1970 avaient disparu, ou du moins il n'y avait que leurs traces. C'est à ces traces que je me suis attaché, je n'ai pas voulu représenter la modernité dans l'époque contemporaine, mais bien travailler sur des 'restes'. Ceux-ci font donc référence à des lieux qui ont été ou auraient pu être des espaces, des paysages de mon imaginaire. Ces photographies ont, par rapport à mes rêves, perdu de leur couleur, perdu de leur lumière, leur sujet a presque disparu.





au milieu du béton.

Dans cette ville post-moderne, exempte de centre, éloge des flux autoroutiers, des interminables boulevards et de l'étalement des suburbs, le piéton est marginal, illégitime, voire suspect.

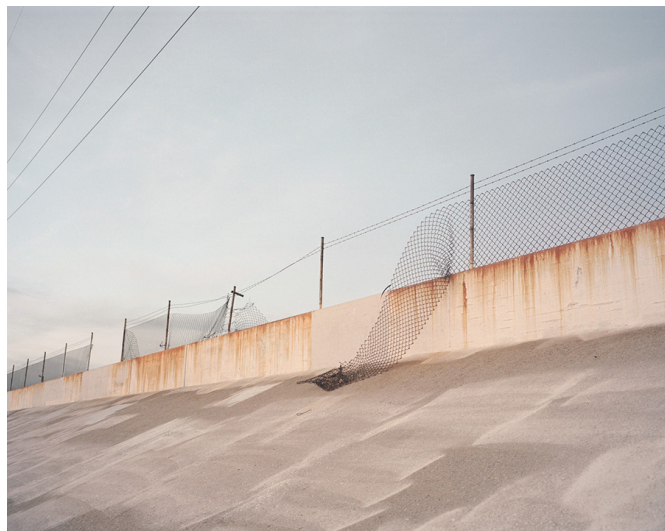
Pouvoir déambuler dans le lit artificiel du fleuve, faire disparaître la ville de son champ de vision devient une respiration. Le lieu est rempli d'imaginaires et de possibles. C'est d'ailleurs là, dans le lit artificiel du fleuve, que se construit une prise de conscience écologique en même temps qu'un droit à la ville ; une certaine réappropriation de l'espace public.



Série Miwest 2010 © jérémie Léon

En 2019, je suis à Los Angeles dans l'État de la Californie et j'arpente les alentours de son fleuve toponyme, décor de nombreuses fictions hollywoodiennes. Les représentations de la cité des anges, de l'excès de son modèle urbain, me fascinent, m'interrogent et convoquent le besoin de me confronter à ses paysages et ses non-lieux.

La Los Angeles River est devenue un canal en béton rectiligne, traçant un lit sans méandre, jusqu'à l'océan Pacifique et au port de Long Beach. Elle fait figure d'installation industrielle. Le canal est vu, vécu comme un conduit d'eaux usées, polluées, longeant (infra)structures routières, ferroviaires, électriques, entrepôts et industries. Il symbolise la frontière entre quartiers est et ouest, entre quartiers populaires et privilégiés. Le fleuve est à sec, ainsi que les nappes phréatiques associées. Un mince cours d'eau, ruisseau intermittent, coule



Série L.A River 2020 © Jérémie Léon



L'AUTEUR

Jérémie Léon

Jérémie Léon est photographe, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'école des Gobelins, il mène un travail photographique autour du paysage et de l'architecture.

Il s'intéresse au paysage et à ses composantes ; sur des projets personnels et des commandes en France et à l'étranger. En 2020-21, Il réalise, en binôme avec Ambroise Tézenas, l'observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine en Ile de France. <https://jeremieleon.com/>

Depuis 2019, il participe à la création d'itinéraires et l'organisation de marches collectives sur le territoire francilien en tant que membre de l'association [Le Voyage métropolitain](#).

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Jérémie Léon, *Représentations et imaginaires des États-Unis*, Openfield numéro ,

<https://www.revue-openfield.net/2020/11/09/etats-unis/>

